

Parcours entrepreneuriaux des migrants nigériens au Bénin

WOROU Rosaline Dado

Université d'Abomey-Calavi, République du Bénin

E-mail: worour@yahoo.fr

Résumé

L'objet de cet article est d'analyser les parcours entrepreneuriaux des migrants nigériens installés au Bénin. Après une présentation du cadre conceptuel et théorique de la migration économique comme réseau de professionnalisation, 503 questionnaires ont été administrés aux migrants puis traités avec le logiciel SPSS 17.0 et analysés à l'aide du modèle logit multinomial. L'examen des résultats a permis d'identifier six parcours entrepreneuriaux des migrants nigériens au Bénin. Le choix du parcours entrepreneurial par le migrant est déterminé par deux catégories de variables classées : les variables mesurant l'influence des réseaux et les variables mesurant l'influence du niveau d'éducation du migrant.

Mots clés : *théorie des réseaux, TPE/PME, entrepreneuriat, enquête, migrant*

Parcours entrepreneuriaux des migrants nigériens au Bénin

INTRODUCTION

Le chômage des jeunes diplômés ou non diplômés sortis des universités publiques¹ et privées ou des écoles de formation technique et professionnelle des enseignements supérieur et secondaire constitue un problème préoccupant tant pour l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) que pour le gouvernement béninois. Face à cette problématique, le gouvernement et les partenaires techniques et financiers se sont engagés à trouver des solutions à travers une diversité de programmes. L'UAC dans sa recherche d'une solution efficace et durable, a posé un diagnostic de la situation sous le contrôle d'un expert international. Ce dernier lui a proposé un modèle qui s'inspire des modèles américains de création d'entreprises à travers la mise en œuvre des parcs d'incubateurs à l'image de Silicon Valley.

Nous nous sommes demandé s'il n'existerait pas un modèle africain de création d'entreprises qui intégrerait les spécificités du contexte africain? Cette interrogation nous a conduit à visiter les modèles entrepreneuriaux des migrants nigériens installés au Bénin qui sont peu connus en matière d'entrepreneuriat (cas des migrants sud-sud, entrepreneurs nationaux, etc.) et sont susceptibles d'aider à mieux développer l'esprit d'entrepreneuriat à l'africaine en milieu universitaire. En effet, la recherche d'un lendemain meilleur, l'instabilité économique et politique des pays africains, la sécheresse, etc. engendrent plusieurs types de migrations en Afrique parmi lesquels on peut citer la migration économique et la migration politique.

La migration économique a entre autres pour origine la recherche d'emploi et celle de la migration politique est la demande d'asile (Abessolo Nguema, 2007). La présence des nigériens dans tous les hameaux, villages et villes du Bénin est devenue importante et cela augure d'une bonne application des textes de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) favorisant la libre circulation des personnes et des biens. Les migrants d'origine nigérienne saisissent toutes les opportunités d'emplois qui s'offrent à eux pour atteindre leurs

¹ Plus de 22 000 diplômés sortent de l'Université d'Abomey-Calavi chaque année

objectifs. Ils vivent souvent en communauté dans leurs pays d'accueil. Ils entreprennent des activités génératrices de revenus. Au bout de quelques années, ils passent du mode de vendeur ambulant au mode de chef d'entreprise. Comment cela s'est-il passé ? Quels sont les différents parcours de ces migrants ? De quels appuis bénéficient-ils pendant tous ces parcours ? Quels sont les facteurs explicatifs de ces parcours ?

L'objectif poursuivi est d'analyser les parcours entrepreneuriaux des migrants nigériens au Bénin à travers l'identification de **leurs** différents parcours entrepreneuriaux et la détermination des facteurs explicatifs de chaque parcours.

I. LA MIGRATION ECONOMIQUE COMME RESEAU DE PROFESSIONNALISATION

La migration économique Sud-Sud est devenue un phénomène récurrent car elle permet aux migrants de se déplacer facilement le long des couloirs de migration (Ratha et Shaw, 2007). Elle concerne les pays africains entre eux et les pays africains vers la chine et vice-versa. L'accroissement de la coopération Sud-Sud a favorisé de nouveaux liens entre les pays en développement et plus particulièrement en Afrique de l'Ouest. Des auteurs ont diversement étudié ce type de migration.

En Afrique, plusieurs auteurs ont consacré leurs recherches sur la migration Sud-Sud dans les régions de l'Ouest et du Centre (Bertrand, 2010 ; Cissé, 2009 ; Dinan, 1975). Bertrand (2010) a étudié les mobilités internes à l'Afrique (cas des nigériens Zabrama ou Zarma du Grand Accra au Ghana). L'auteur a retracé l'origine de ces Zarma, la trajectoire migratoire et l'entrepreneuriat communautaire exercé par ces derniers. Parmi les Zarma, objet de son étude, il existe des migrants travailleurs saisonniers, mobiles, spécialisés se considérant toujours comme étrangers (Rouch, 1956 ; Bertrand, 2010) et les citadins sédentarisés revendiquant une citoyenneté ghanéenne (Bertrand, 2010, p.319). Le Grand Accra regorge d'une diversité de migrants en provenance de plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest (Niger, Mali, Sénégal, Nigéria). Ils socialisent malgré cette diversité culturelle (Dinan, 1975). En Afrique de l'Ouest, les

mouvements migratoires économiques des groupes ethniques tels que les Yoroubas, les Haoussas du Nigéria et les Mossis du Burkina-faso ont fait l'objet de plusieurs recherches (EADES, 1993 ; Skinner, 1965). La plupart des auteurs ont montré que les migrants vont à la recherche des pays présentant des potentiels économiques attrayants en vue de leur insertion professionnelle dans les secteurs primaire, secondaire et tertiaire (Fomekong, 2008). Ils se positionnent sur le même secteur afin de détenir la grande part du marché. A titre d'illustration, le secteur phare des migrants maliens au Cameroun est le secteur de la friperie dans lequel cette communauté détient le monopole (Cissé, 2009).

Les études réalisées par des économistes sur l'économie des migrations (Guilmoto, 2003 ; Ndione et Lalou, 2005) et les modèles économiques basés sur l'attractivité économique et législative des pays d'accueil ont permis d'évaluer l'impact de la migration économique sur les pays d'origine des migrants et leur pays d'accueil. Comme l'illustrent les migrants maliens, ils utilisent la stratégie de recherche permanente d'opportunité économique tout en s'appuyant sur les réseaux de parenté (Cissé, 2009). Le cas des migrants sénégalais à Montréal montre les limites des modes d'insertion professionnelle des migrants à travers des réseaux sociaux sénégalais comme système global d'intégration au marché du travail. Ces réseaux n'arrivent pas à satisfaire totalement les migrants (Wagbou, 2008). Parmi les migrants en provenance du Sahel (Sénégal, Mali, Niger...), il existe des migrants traditionnellement temporaires suivant des saisons : migrations Sud-Sud en période de saison sèche, reflux des paysans vers la campagne de leur pays d'origine à l'approche de l'hivernage (Ndione, 2007). Eu égard à ce qui précède, plusieurs modèles économiques d'entrepreneuriat immigrés ont été identifiés dans la littérature.

Les travaux de Piguet (1999) ont permis d'identifier trois modèles socio-économiques d'entrepreneuriat immigrés : le modèle de spécificité ou d'ethnic-business, le modèle d'opportunités structurelles et le modèle de convergence.

Le modèle de spécificité ou d'ethnic-business issu des travaux de Max Weber avec la thèse sur l'entrepreneuriat protestant, le modèle de spécificité est basé sur trois variantes en fonction des facteurs expliquant l'entrepreneuriat :

- le facteur culturel : cette première variante issue de la tradition culturaliste permet de postuler que : « les caractéristiques culturelles portées par le migrant issues de sa

culture d'origine vont influencer son acte entrepreneurial et le type d'entreprise qu'il crée ».

- Le facteur réactif : à partir des travaux de Barth (1969) sur l'ethnicité, le facteur réactif envisage une spécificité relationnelle aux personnes d'origines étrangères influençant des types d'entreprises où les réseaux communautaires sont importants.
- Le facteur du désavantage : cette troisième variante montre que les entrepreneurs immigrés ne bénéficient plus d'avantages comparés aux autochtones. Le manque de reconnaissance ou les discriminations dont les personnes d'origine étrangères sont victimes explique ici leur acte entrepreneurial.

Le modèle d'opportunités structurelles : l'entrepreneuriat immigré est la résultante de l'interaction entre les caractéristiques individuelles ou collectives des travailleurs et la conjoncture sociale. Les niches ou créneaux économiques occupés par ces populations sont à envisager dans cette perspective.

Le modèle de convergence : il permet de rompre avec l'idée de différence entre les personnes d'origine étrangères et l'environnement socio-économique dans lequel elles créent leurs entreprises. Selon Piguet (1999), les personnes d'origines étrangères ne cherchent pas à se différencier de la société dominante dans laquelle elles vivent, au contraire leur projet de création traduirait davantage une volonté de ressembler, de s'identifier voire d'être assimilés à cette société.

Le processus entrepreneurial du migrant décrit par Verstraete (2000) se caractérise par une relation symbiotique entre l'entrepreneur et l'organisation qu'il impulse. Et pour impulser l'organisation l'entrepreneur sera amené à faire appel à ses réseaux d'appartenance pour mobiliser les ressources nécessaires afin de servir un marché spécifique susceptible de lui apporter une part de marché importante.

Nkakleu et Levy-Tadjine (2005) dans leur recherche sur les entrepreneurs migrants d'origine africaine installés en France, ont privilégié le modèle basé sur la stratégie d'acculturation de John Berry. Ils ont combiné à ce modèle la grille de Hofstede pour analyser l'entrepreneuriat immigrant en France. Cela leur a permis d'identifier un nouveau modèle dans la littérature intitulé le modèle socioculturel de l'entrepreneuriat africain ayant cinq composantes :

- le tributariat qui n'est que la manifestation du communautarisme qui indique l'importance de l'influence communautaire sur l'entrepreneur dans la culture africaine.
- L'existence d'une forte solidarité ethnique voire d'un sentiment d'ethnicité. Elle se manifeste sous plusieurs angles en milieu d'entreprise : les recrutements intra ethniques (Nkakleu 2002, Warnier, 1995).
- La frugale attitude et la forte implication familiale c'est la tendance des migrants africains à recruter principalement dans leur village et dans leur famille d'origine. Ils pratiquent ainsi de l'embauche familiale (Labazee, 1995).
- L'imbrication plus ou moins marquée de l'économie formelle et de l'économie informelle. Le faible recours aux financements bancaires classiques.

Les entrepreneurs immigrés qu'ils soient d'origine africaine ou non, installés dans les pays Occidentaux bénéficient des accompagnements des réseaux et les organismes généralistes d'accompagnement suivant les domaines d'activité choisis (Nkakleu et Levy-Tadjine (2005). Les travaux de recherche accordent une importance au rôle joué par les réseaux d'insertion dans la mise en œuvre des projets des migrants (Guilmoto et Sandron, 2000 ; Ndione, 2007). Ndione (2007), indique que la principale activité du réseau migratoire est la mise en relation des migrants et des non migrants dans les pays de départ et d'accueil. Le réseau est perçu comme la chaîne des acteurs intervenant tout au long du parcours du migrant y compris les personnes sur lesquelles le migrant compte s'appuyer pour accéder au logement et à l'emploi. Le réseau peut être défini comme un ensemble de liens et d'attaches de tous ordres. Ces liens peuvent être forts ou faibles et influencer de diverses manières, l'atteinte des objectifs individuels ou collectifs. Granovetter (1973)² distingue deux catégories de liens : les liens forts et les liens faibles. Il définit la force d'un lien comme « *une combinaison de la quantité de temps, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité et des services réciproques qui caractérisent ce lien* ». Dans ses théories de la transitivity et de l'équilibre structural, l'auteur définit les liens forts comme ceux qui unissent généralement des personnes qui se ressemblent, à deux autres individus, des proches parents, amis, conjoints. Les liens faibles sont ceux qui unissent des personnes à des connaissances,

² Tiré de Mercklé, sociologie des réseaux sociaux, 2011

parents plus éloignés, anciens camarades de classe, voisins qui ne sont pas des amis. Il énonce l'importance des liens faibles susceptibles d'apporter des informations nouvelles et pertinentes à l'intérieur d'un réseau de relations fortes. Dans cette perspective, Ndione (2007) souligne qu'il peut s'agir du soutien d'un parent, d'un ressortissant du même quartier d'origine, d'un ami d'enfance, etc. au sein de ces réseaux, on remarque la présence des liens entre acteurs.

En se référant à ces différents soutiens dont peut bénéficier le migrant durant son parcours entrepreneurial du fait des liens forts ou faibles, l'hypothèse selon laquelle, *le réseau d'insertion du migrant (ancien migrant installé au Niger et organisation installée au Niger) et le niveau d'instruction du migrant (sans niveau d'instruction et niveau primaire de l'école fondamentale) déterminent son parcours entrepreneurial*, est émise.

Bredeloup (2010), dans le cadre de sa recherche sur les migrants sénégalais a montré que les réseaux migratoires se fondent en priorité sur l'appui offert par les compatriotes de la même famille du migrant, du même village ou de la même ethnie pour faciliter son passage, son installation ou son insertion professionnelle. Ces réseaux peuvent être fermés à la seule parenté proche. Parfois, ils sont élargis et s'appuient sur des relations secondaires basées sur l'âge, le voisinage, l'amitié, les relations entre collègues de travail, les compagnons de route et même des coreligionnaires. Ces réseaux sont construits autour des liens de réciprocité et de solidarité. La durée de vie de ces solidarités varie suivant le degré de soutien qu'obtient le migrant. Si celui-ci est restreint, la durée de solidarité est courte et le cas contraire, elle est longue selon l'auteur. Plusieurs acteurs bénéficient des actions des réseaux dont les logeurs, les employeurs et la famille restée au village (les frères des migrants restés au village pris en charge par le migrant...). Ils constituent des réseaux de solidarité circonstancielle tout au long des routes migratoires. L'auteur précise que *les solidarités familiales, villageoises ou religieuses sont considérées comme un support principal aux migrations africaines et les réseaux entendus comme un « capital social » accumulé par des migrants dans la perspective d'abaisser les coûts migratoires, de réduire les risques et d'accroître les probabilités d'emploi (p.11).*

Selon Nahapiet et Goshal (1998), le *capital social* est « la somme des ressources actuelles et potentielles encastrées au sein du réseau de relations possédé par un individu ou un groupe social, disponibles à travers lui et retirés de ce réseau ». C'est aussi un ensemble de relations

« socialement utiles » mobilisées par les individus ou les groupes dans le cadre de leur trajectoire professionnelle et sociale (Bonnewitz, 2002). L'expérience Malienne présentée par Cissé (2009) illustre l'importance du capital social dans le processus entrepreneurial des migrants. L'auteur indique que l'entrepreneuriat des Maliens au Cameroun se fonde sur des bases culturelles africaines telles que : l'appartenance ethnique, le collectivisme, la distance hiérarchique et le contrôle de l'incertitude. Des auteurs ont indiqué que les Africains accordent une importance capitale à l'appartenance ethnique (Kamdem, 2002 ; Fouda Ongodo, 2003 ; Henry, 1998 ; d'Iribane ; 1998 ; Zadi Kessy, 1998 ; Ouattara ; 1995) et à la famille en quête permanente de la sécurité, la stabilité et la continuité (Fouda Ongodo, 2003 ; 2004). Les réseaux de parenté ont une influence sur le parcours entrepreneurial du migrant dans le pays d'accueil (Traoré, 2001). Au regard de ce qui précède, nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle, *l'appartenance ethnique du migrant détermine son parcours entrepreneurial*.

II. METHODES

La population cible est l'ensemble des migrants nigériens au Bénin. Les migrants que nous avons rencontrés sont des hommes. Les femmes accompagnent souvent leurs époux à l'immigration mais restent à la maison pour s'occuper de leur progéniture.

Pour administrer les questionnaires, nous nous sommes rapproché des responsables des associations des migrants installés au Bénin, et avons pris les contacts des responsables des ressortissants.

Pour identifier les parcours et déterminer leurs facteurs explicatifs, des données ont été collectées sur un échantillon de 503 migrants choisis de façon aléatoire.

Ces données concernent les caractéristiques du migrant (âge, ethnie, religion, sexe, études coraniques, niveau d'étude, lieu de résidence), appui ou non appui des organisations installées au Bénin, activités économiques, les groupes organisés qui favorisent la migration installés dans les pays d'origine des migrants, le type d'appui reçu au départ, structure d'accueil dans le pays hôte, son statut.

Le tri à plat de ces données a révélé que les enquêtés sont tous musulmans ayant fréquenté une école coranique. Ces caractères qui leur sont communs ont été ignorés dans l'analyse qui va suivre. Le tableau de corrélation (cf. annexe) entre variables prises deux à deux montre une liaison significative entre quelques variables mais cette liaison reste généralement faible, ce qui garantit une certaine indépendance entre elles.

Outil d'analyse

L'étude se propose d'expliquer les parcours entrepreneuriaux des migrants. La réalisation d'une de ces alternatives (un parcours donné) peut être considérée comme la réalisation d'une variable latente u_j * (non observable) indiquant un certain niveau d'utilité retiré de ce choix et dépendant linéairement d'un ensemble de déterminants observables X . La relation n'étant pas purement déterministe, un terme d'erreur (ϵ) y est introduit. La loi de distribution du terme d'erreur définit le modèle d'estimation de la probabilité d'occurrence de l'alternative considérée. Dans le cas le plus classique d'un modèle de choix à deux modalités, l'estimation de la probabilité d'occurrence de l'alternative considérée se fait par un modèle binaire probit ou logit. Si plusieurs alternatives sont possibles, sans ordre prédéfini, il convient d'estimer conjointement la probabilité de chaque alternative par rapport à une *alternative prise en référence*. Dans ce cas le modèle approprié est un modèle à choix discret et en particulier le logit multinomial polytonique (AFSA ESSAFI, C. 2011 ; LONG, 1997 ; Green, 2005 ; Guyon 2010). En outre les choix doivent être disjoints (NGOA, T. H. & NIYONSABA, S. E. 2012). Et c'est bien le cas des parcours (1 à 6) des migrants nigériens.

Supposons que la variable expliquée prenne les valeurs j variant de 1 à J et que les variables explicatives soient le vecteur colonne x_i . Le modèle logit multinomial explique la probabilité qu'un individu choisisse le parcours j ($=1, 2, 3, \dots, J$) et se présente de la manière suivante :

$$\begin{cases} p(j/x_i) = \frac{\exp(x_i \beta_j)}{1 + \sum_{h=1}^{J-1} \exp(x_i \beta_h)} & j = 1, 2, \dots, J-1 \\ p(J/x_i) = \frac{1}{1 + \sum_{h=1}^{J-1} \exp(x_i \beta_h)} \end{cases}$$

Dans ce type de modèle les paramètres β_j ne sont pas directement interprétables comme dans un modèle linéaire générale. On utilise plutôt des « odds ratios conditionnels » ou « ratio de risque relatif » qui correspond à chaque probabilité $P(j/x_i)$ relativement à la probabilité prise en référence (ici le parcours 6) (Akimowicz, M., 2011 ; AFSA ESSAFI, C. 2011).

$$\text{Conditional Odds}_J(X) = \omega_{J/6}(X) = \frac{P_J}{P_6} = \frac{pr(J/X)}{pr(6/X)} = \exp(X\beta_{J/6}) \text{ pour } J$$

$$\text{COR}_{J/6} = \frac{\omega_{J/6}(X, x_{h+1})}{\omega_{J/6}(X, x_h)} = \exp(\beta_{h, J/6}) \text{ pour } J = 1, 2, \dots, 5$$

Les COR permettent ainsi d'évaluer si une variable explicative augmente ou diminue la probabilité de choisir telle alternative par rapport à l'alternative de référence. (Akimowicz et al., 2011). Par exemple, dans l'équation ci-dessus une variation incrémentale de la variable x_h augmente la probabilité d'occurrence de la modalité J (ou parcours J) au lieu de la modalité 6 (ou parcours 6). Ainsi, un COR supérieur à 1 indique un effet positif alors qu'un COR inférieur à 1, un effet négatif.

III.RESULTATS

Avant de présenter les résultats d'estimation du modèle, nous avons décrit les deux catégories de variables : la variable expliquée et les variables explicatives

3.1 Variable expliquée

La variable d'intérêt ou variable expliquée est le parcours entrepreneurial du migrant. Au total six parcours (numérotés de 1 à 6) ont été identifiés. Chaque parcours comporte deux (4 et 6) à

trois (1,2,3,5) étapes au cours desquelles le migrant passe d'un statut à un autre. Les statuts sont au nombre de quatre à savoir : employé ambulant, employé sédentaire, propriétaire ambulant et propriétaire sédentaire. Les six modalités de la variable « parcours entrepreneurial » et les étapes correspondantes sont présentées dans le tableau 1.

Tableau 1 : modalités, changement de statuts, et effectif par parcours entrepreneuriaux des migrants

Parcours	Statuts			Effectifs	Pourcentage (%)
	1ère Etape	2ème Etape	3ème étape		
1	Employé ambulant	Employé sédentaire	Propriétaire ambulant	92	18,36
2	Employé ambulant	Employé sédentaire	Propriétaire sédentaire	103	20,56
3	Employé ambulant	Propriétaire ambulant	Propriétaire sédentaire	61	12,18
4	Employé sédentaire	Propriétaire sédentaire	Néant	136	27,14
5	Employé sédentaire	Propriétaire ambulant	Propriétaire Sédentaire	48	9,58
6	Employé ambulant	Propriétaire ambulant	Néant	61	12,18
Total				501	100

Source : Enquête de terrain

Le parcours entrepreneurial d'un migrant comporte deux à trois étapes (selon le cas) au cours desquelles l'intéressé change de statut. Au début du parcours, le migrant est, soit un employé ambulant soit un employé sédentaire, deux statuts qui sont moins sécurisés. Son évolution peut aboutir à un statut plus sécurisé (propriétaire sédentaire) ou à une dégénération de ce dernier (employé ambulant ou propriétaire ambulant). Notre recherche a identifié six parcours entrepreneuriaux pour les migrants nigériens au Bénin. Dans le parcours 1, le migrant

commence par le statut d'employé ambulant, devient employé sédentaire et finit par le statut de propriétaire ambulant ; 18,36 % des migrants choisissent ce parcours. Dans le parcours 2, le migrant passe par les étapes d'employé ambulant, d'employé sédentaire et de propriétaire sédentaire ; 20,56 % des migrants ont choisi ce type de parcours. Dans le parcours 3, le migrant est d'abord employé ambulant, ensuite propriétaire ambulant puis propriétaire sédentaire ; 12,18 % des migrants ont emprunté ce type de parcours. Dans le parcours 4, le migrant commence par le statut d'employé sédentaire et finit par celui de propriétaire sédentaire ; ce parcours est celui de la majorité des migrants de notre échantillon (environ 27,14 % du total). Dans le parcours 5, le migrant passe par les statuts d'employé sédentaire, de propriétaire ambulant et de propriétaire sédentaire ; ce parcours a été emprunté par la minorité des migrants de l'échantillon (9,58 % du total). Le parcours 6 est celui où le migrant passe du statut d'employé ambulant à celui de propriétaire ambulant ; 12,18 % des migrants ont choisi ce type de parcours.

3.2 Variables explicatives

Ce sont les variables qui contribuent au choix du parcours entrepreneurial du migrant. Les variables explicatives sont : l'âge qui prend la valeur 1 si le migrant a plus de 25 ans si non 0 ; l'ethnie qui prend la valeur 1 pour les Haoussa si non 0 ; le niveau d'études (primaire prend la valeur 1 si le niveau d'étude est l'école primaire si non 0 ; sans niveau prend la valeur 1 si le migrant n'a pas été à l'école si son 0) ; accueil par un proche du village (accprvilg prend la valeur 1 si le migrant a été accueilli par un proche du village si non 0) ; aide d'organisation installée au Niger (orginnig prend la valeur 1 si le migrant a reçu l'aide d'organisation installée au Niger si non 0) ; aide d'ancien migrant installé au Niger (ancinstniger prend la valeur 1 si le migrant a bénéficié de l'aide d'un ancien migrant installé au Niger si non 0) ; le nombre de crédit (nbre_fs est une variable discrète indiquant le nombre de fois que le migrant a reçu de crédit marchandise) ; le montant de crédits (Cre_mes est continue et indique le montant de crédit marchandise reçu ; Cre_esp_nat est continue et indique le montant de crédit en nature et espèce reçu par le migrant pour son installation) ; le lieu de résidence du migrant (lieuresid prend la valeur 1 si le lieu de résidence est la ville de Cotonou si non 0), le taux d'intérêt sur le crédit marchandise (tx_intérêt est une variable continue), appui reçu de l'association de développement

de la localité du migrant installé au Bénin (assdevben prend la valeur 1 si le migrant a reçu de crédit de l'association de développement si non 0) .

3.3 Estimation du modèle multinomial

Les données sont enregistrées sous le logiciel Excel 10.0 et le modèle empirique a été estimé avec le logiciel SPSS 17.0. Globalement le modèle est statistiquement significatif à un seuil de 5%. Les résultats d'estimation sont présentés dans les tableaux 2a, b, c, d, e.

Tableau 2a : Résultats d'estimation du modèle logit multinomial pour le parcours 1

Variables explicatives	Coef. β	Ecart-type	Wald	Signification	Exp (β)
Constante	0,001	1,135	0,000	0,999	-
Assdevben	0,718	0,452	2,527	0,112	2,051
Orginnig	0,243	0,407	0,358	0,550	1,275
Lieuresid	-0,487	0,367	1,763	0,184	0,615
Ethnie	-0,213	0,429	0,246	0,620	0,808
Credit_esp_nat	0, 000**	0,000	6,305	0,012	1,000
Accprvilg	-0,172	0,375	0,210	0,647	0,842
Nbre de fois le credit	-0,066	0,042	2,514	0,113	0,936
Sans instruction	0,008	0,491	0,000	0,987	1,008
Niveau primaire	0,596	0,416	2,052	0,152	1,815
Ancien installé au Niger	0,555	0,392	2,006	0,157	1,742
Age	0,124	0,403	0,094	0,759	1,132
Crédit_mses	0,000	0,000	0,806	0,369	1,000
Taux intérêt	0,259***	0,080	10,425	0,001	1,295

*=significatif à 10 % ** = significatif à 5 % *** = significatif à 1 %

Le tableau 2a présente les résultats liés au parcours 1 (employé ambulant-proprétaire ambulant – propriétaire sédentaire) par rapport au parcours 6 (employé sédentaire-proprétaire ambulant). Deux variables expliquent significativement la probabilité que le migrant suive le parcours 1 que le parcours 4. Il s'agit du taux d'intérêt du crédit marchandise (à 1 %) et le montant de crédit en espèce et en nature reçu par le migrant (à 5 %).

Les résultats concernant le parcours 2 sont présentés dans le tableau 2b.

Tableau 2b : Résultats d'estimation du modèle logit multinomial pour le parcours 2

Variables explicatives	Coef. β	Ecart-type	Wald	Signification	Exp (β)
Constante	-0,975	1,125	0,751	0,386	
Assdevben	0,729*	0,436	2,793	0,095	2,072
Orginnig	0,649	0,402	2,609	0,106	1,914
Lieuresid	0,248	0,341	0,531	0,466	1,282
Ethnie	-0,312	0,409	0,582	0,445	0,732
Credit_esp_nat	0,000	0,000	1,294	0,255	1,000
Accprvilg	0,039	0,357	0,012	0,913	1,040
Nbre de fois le crédit	0,012	0,039	0,088	0,767	1,012
Sans instruction	0,521	0,453	1,322	0,250	1,684
Niveau primaire	0,315	0,406	0,602	0,438	1,371
Ancien installé au Niger	0,556	0,381	2,128	0,145	1,744
Age	0,142	0,385	0,136	0,712	1,153
Crédit_mses	0,000	0,000	0,084	0,772	1,000
Taux intérêt	0,066	0,082	0,653	0,419	1,068

*=significatif à 10 % ** = significatif à 5 % *** = significatif à 1 %

Seule la variable « appui donné par l'association de développement installée au Bénin » a un effet positif sur la probabilité de choix du parcours 2 au lieu du parcours 6

Les résultats concernant la probabilité de suivre le parcours 3 par le migrant au lieu du parcours 6 sont présentés dans le tableau 2c.

Tableau 2c : Résultats d'estimation du modèle logit multinomial pour le parcours 3

Variables explicatives	Coef. B	Ecart-type	Wald	Signification	Exp (β)
Constante	-0,525	1,268	0,171	0,679	
Assdevben	0,680	0,501	1,843	0,175	1,974
Orginnig	0,575	0,459	1,572	0,210	1,777
Lieuresid	-0,038	0,388	0,010	0,922	0,963
Ethnie	-0,607	0,450	1,825	0,177	0,545
Credit_esp_nat	0,000	0,000	1,405	0,236	1,000
Accprvilg	-0,274	0,407	0,453	0,501	0,760
Nbre de fois le credit	-0,044	0,044	0,969	0,325	0,957
Sans instruction	0,672	0,526	1,632	0,201	1,957
Niveau primaire	0,586	0,477	1,508	0,219	1,797
Ancien installé au Niger	0,496	0,422	1,382	0,240	1,643
Age	0,372	0,435	0,730	0,393	1,450
Crédit_mses	0,000	0,000	1,078	0,299	1,000
Taux intérêt	0,073	0,092	0,637	0,425	1,076

*=significatif à 10 % ** = significatif à 5 % *** = significatif à 1 %

Aucune variable n'explique significativement le fait que le migrant suivre le parcours 3 au lieu du parcours 6.

Les résultats concernant la probabilité de suivre le parcours 4 par le migrant au lieu du parcours 6 sont présentés dans le tableau 2d.

Tableau 2d : Résultats d'estimation du modèle logit multinomial pour le parcours 4

Variables explicatives	Coef. B	Ecart-type	Wald	Signification	Exp (β)
Constante	-1,224	1,099	1,240	0,265	
Assdevben	0,872**	0,429	4,131	0,042	2,391
Orginnig	0,918**	0,397	5,347	0,021	2,504
Lieuresid	0,129	0,332	0,150	0,698	1,138
Ethnie	-0,046	0,402	0,013	0,909	0,955
Credit_esp_nat	0,000**	0,000	5,629	0,018	1,000
Accprvilg	-0,057	0,348	0,026	0,871	0,945
Nbre de fois le credit	0,006	0,038	0,023	0,879	1,006
Sans instruction	0,796*	0,463	2,956	0,086	2,217
Niveau primaire	1,146***	0,405	8,015	0,005	3,146
Ancien installé au Niger	0,683*	0,369	3,435	0,064	1,980
Age	0,178	0,374	0,227	0,634	1,195
Crédit_mses	0,000	0,000	0,036	0,849	1,000
Taux intérêt	0,097	0,079	1,521	0,217	1,102

*=significatif à 10 % ** = significatif à 5 % *** = significatif à 1 %

Six variables (assdevben, orginnig, cre_esp_nat, sans niveau, niveau primaire, ancinstnig) ont un effet positif sur la probabilité de choix du parcours 4 au lieu du parcours 6. L'octroi de crédit par l'association de développement installée au Bénin (assdevben), l'appui d'un groupe organisé au niger (orginnig), le montant du crédit en nature et espèce (Cre_esp_nat) sont significatifs à 5% ; le niveau d'étude primaire est significatif à 1 % ; et les variables sans niveau d'étude et appui d'un ancien migrant installé au Niger sont significatif à 10%.

Les résultats concernant la probabilité de suivre le parcours 5 par le migrant au lieu du parcours 6 sont présentés dans le tableau 2e.

Tableau 2e : Résultats d'estimation du modèle logit multinomial pour le parcours 5

Variables explicatives	Coef. B	Ecart-type	Wald	Signification	Exp (β)
Constante	-3,079**	1,418	4,712	0,030	
Assdevben	1,172*	0,615	3,637	0,057	3,230
Orginnig	0,530	0,494	1,151	0,283	1,698
Lieuresid	0,276	0,403	0,470	0,493	1,318
Ethnie	-0,342	0,483	0,501	0,479	0,711
Credit_esp_nat	0,000	0,000	0,274	0,601	1,000
Accprvilg	-0,346	0,433	0,639	0,424	0,707
Nbre de fois le credit	0,039	0,047	0,701	0,402	1,040
Sans instruction	0,473	0,559	0,716	0,397	1,604
Niveau primaire	0,599	0,491	1,487	0,223	1,821
Ancien installé au Niger	0,212	0,457	0,215	0,643	1,236
Age	0,347	0,455	0,579	0,447	1,414
Crédit_mses	0,000	0,000	0,561	0,454	1,000
Taux intérêt	0,128	0,094	1,854	0,173	1,136

*=significatif à 10 % ** = significatif à 5 % *** = significatif à 1 %

La seule variable (significative à 10 %) qui explique le choix du parcours 5 est l'appui de l'association de développement installée au Bénin.

La probabilité de choix du parcours entrepreneurial par le migrant est déterminée, à un seuil variant entre 1 % à 10 %, par sept variables. Ces variables peuvent être classées en deux catégories : les variables mesurant l'influence des réseaux de parenté et des localités d'origine du migrant et des anciens migrants installés au Niger et les variables mesurant l'influence du niveau d'éducation du migrant. Les réseaux de parenté et des localités d'origine du migrant concernent l'appui d'association de développement de la localité d'origine du migrant, l'appui d'organisation installée au Niger, l'appui apporté par des anciens migrants installés aux migrants dès leur départ du Niger, le montant de crédit en nature et espèce pour l'installation du migrant et

le taux d'intérêt du crédit marchandise. Les niveaux d'éducation concernent ceux qui ont reçu le niveau primaire et ceux qui n'ont aucun niveau de l'enseignement fondamental.

IV.DISCUSSION

L'analyse des facteurs déterminants le choix des cinq parcours entrepreneuriaux par rapport au parcours de référence (parcours 6), révèle deux catégories de variables à savoir les réseaux et le niveau d'éducation.

Ces réseaux sont constitués de : l'association de développement installée au Bénin (parcours 2, parcours 4, parcours 5) ; organisations installées au Niger (parcours 4) ; les anciens migrants installés au Niger (parcours 4) ; l'appui des réseaux en terme de crédit en nature et espèce accordé aux nouveaux migrants (parcours 1, parcours 4). La présence de ces réseaux indique la force des liens qui existe entre le migrant et les différents acteurs pouvant le soutenir. Bien que Granovetter (1973) ait identifié deux types de liens, c'est plutôt un seul type qui transparait dans la présente étude notamment les liens forts. A titre illustratif, le crédit en espèce et en nature à un taux d'intérêt préférentiel est une marque de liens forts entre les différents acteurs (membres de l'association de développement, les anciens migrants...) et le migrant. Les différents liens utilisés au sein des réseaux dans le cadre de l'accompagnement des migrants pendant les parcours entrepreneuriaux peuvent constituer le capital social individuel pour chaque migrant et collectif pour l'ensemble des migrants.

Le niveau d'éducation explique seulement la probabilité de choix du parcours 4 qui est un parcours court et sécurisé. Le fait que le migrant ait atteint au moins le niveau d'éducation primaire a facilité le choix d'un tel parcours.

L'influence des réseaux et du niveau d'éducation ainsi présentée confirme l'hypothèse selon laquelle *le réseau d'insertion du migrant et le niveau d'instruction du migrant déterminent son parcours entrepreneurial* principalement au niveau du parcours 4. Par contre l'hypothèse selon laquelle *l'appartenance ethnique du migrant détermine son parcours entrepreneurial* est infirmée parce que la variable ethnie n'est pas significative dans le modèle.

En nous référant aux diplômés en quête d'emplois bénéficiant de l'appui du gouvernement et de l'université d'abomey-calavi en matière d'auto emploi, nous pouvons recommander la création

des réseaux à base de liens forts d'entrepreneurs et la dynamisation des réseaux d'entrepreneurs constitués au sein des chambres consulaires (commerce et industries, agriculture, métiers etc.) pour un encadrement conséquent de ces diplômés. Les différentes chambres susmentionnées pourront jouer le même rôle que les associations de développement des migrants installées au Bénin au côté des jeunes entrepreneurs. Il faudra aussi créer des réseaux à base de liens faibles comme les réseaux sociaux des jeunes entrepreneurs pour faciliter la circulation de l'information au sein de leur communauté. Encourager les diplômés candidats à l'auto-emploi à appartenir à des réseaux capables de leur apporter des appuis nécessaires. Encadrer les appuis financiers à leur apporter dans les limites raisonnables pour financer leurs activités. Mettre plus l'accent sur l'encadrement technique que financier. Formater les jeunes en les mettant dans une situation où ils partent de la débrouillardise (vendeur ambulant pour les migrants) pour devenir entrepreneur confirmé (propriétaire sédentaire). A l'image du migrant nigérien, le diplômé candidat à l'auto-emploi n'a pas besoin d'un montant important pour son capital de démarrage d'activité. Il a plus besoin de formation et d'encadrement soutenus. Il va constituer son capital sur la base de ses bénéfices et des relations qu'il entretient avec ses réseaux.

CONCLUSION

Les objectifs de cette recherche étaient d'identifier les parcours entrepreneuriaux des migrants nigériens au Bénin et leurs facteurs explicatifs. Au total six parcours entrepreneuriaux ont été identifiés :

- le parcours 1 comprend trois étapes : employé ambulant - employé sédentaire - propriétaire ambulant ;
- le parcours 2, trois étapes : employé ambulant - employé sédentaire et propriétaire sédentaire ;
- le parcours 3, trois étapes : employé ambulant - propriétaire ambulant - propriétaire sédentaire ;
- le parcours 4, deux étapes : employé sédentaire - propriétaire sédentaire ;
- le parcours 5, trois étapes : employé sédentaire - propriétaire ambulant - propriétaire sédentaire ;

- le parcours 6 considéré comme parcours de référence pour le modèle, comprend deux étapes : employé ambulant - propriétaire ambulant.

Le modèle utilisé pour caractériser le choix des parcours entrepreneuriaux par les migrants est le logit multinomial. Les résultats d'estimation du modèle révèlent que deux catégories de variables expliquent la probabilité de choix des cinq premiers parcours par rapport au parcours de référence (parcours 6). Il s'agit notamment de la variable sur les réseaux et la variable sur le niveau d'éducation. En se basant sur ces résultats, les recommandations ont été faites au gouvernement et à l'université pour appuyer les diplômés candidats à l'entrepreneuriat. Plus précisément, cet appui consistera à créer de nouveaux réseaux et/ou à dynamiser les anciens existants (les chambres de commerce, d'industrie, de métiers, d'agriculture...) susceptibles de fournir ces appuis.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abessolo Nguema J-R. (2007), La configuration de l'asile : une technologie politique du contrôle des conduites migrantes rwandaises au Cameroun, Atelier sur les Migrations Africaines. « Comprendre les dynamiques des migrations sur le continent » 18 – 21 septembre 2007, Accra, Ghana

Afsa, C. (2003), Les modèles polytoniques non ordonnés : théories et applications. Série des documents de travail méthodologie statistique n° 0301

Akimowicz, M. et al. (2011), Quels sont les facteurs influençant la taille et l'évolution en taille des exploitations agricoles de la région Midi-Pyrénées ? 5èmes Journées de recherches en sciences sociales INRA SFER CIRAD à AgroSup Dijon, les 8 et 9 décembre 2011.

Barth F. (dir.), (1969), *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*. Bergen et Londres, George Allen & Unwin.

Bertrand M., (2010), « Migration internationale et métropolitaine en Afrique de l'ouest : le cas des Zabrama du Grand Accra, Ghana », Espace populations sociétés (en ligne), 2010/2-3, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 31 mars 2014, URL ; HYPERLINK "http://eps.revues.org/index4189.html" <http://eps.revues.org/index4189.html>

Bonnewitz, P. (2002), Premières leçons sur la sociologie de P. Bourdieu, 2e édition, Paris, Presses Universitaires de France.

Bredeloup S. (2010), Quand l'essor des solidarités circonstanciées renseigne sur la transformation des réseaux migratoires, African Migrations Workshop The Contribution of

African Research to Migration Theory 16–19 November 2010, Dakar, Senegal.

Cissé P. (2009), « Migration malienne au Cameroun à la conquête du secteur informel », Hommes et migrations (En ligne), 1279 mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 5 mars 2014 URL: HYPERLINK "<http://hommesmigrations.revues.org/295>"

Dinan C. (1975), "Socialization in an Accra Suburb: the Zongo and its distinctive Sub-culture", in Ch. Opondo (ed.), *Changing Family Studies*, Legon, University of Ghana, Institute of African Studies, pp. 45-62.

Eades J. S. (1993), *Strangers and traders : Yoruba Migrants, Markets and the state in Northern Ghana*, London, Edinburgh University Press for the International African Institute, 234p.

Fomekong F. (2008), L'insertion des migrants africains dans le marché du travail au Cameroun, atelier sur les migrations africaines, *Les recherches sur les migrations africaines : méthodes et méthodologies* Rabat, Maroc, du 26 au 29 Novembre 2008

Fouda Ongodo M. (2003), la dimension culturelle du management dans les organisations camerounaises, Thèse de doctorat, Yaoundé

Fouda Ongodo M. (2004), Valeurs culturelles des Pahouins d'Afrique Centrale et Management des organisations, *communication au colloque Beyrouth*, 28 et 29 octobre, 20 p.

Guilmoto C. Z. (2003), *Les migrations dans les pays en développement, la documentation française*, Paris

Guilmoto C.Z. et F. Sandron (2000), « La dynamique interne des réseaux migratoires dans les pays en développement », *Population*, 55 :105-134.

Guyon, H. (2010), L'analyse coinjointe discrète : une illustration pour le marché du pneu. *Pesor*, Université Paris Sud 11, France, 17

Kamdem E. (2002), *Management et Interculturalité en Afrique*, Paris/Laval, les Presses de l'Université de Laval/ l'Harmattan.

Labazee P (1995), « Entreprises, promoteurs et rapports communautaires: les logiques économiques de la gestion des liens sociaux » in Stephen Ellis et Yves-A. Fauré (1995). *Entreprises et entrepreneurs africains*. KARTHALA et ORSTOM, Paris.

Marc, C. (2008), Qualité des emplois et transitions d'activité des femmes. *Travail et Emploi* n° 113, PP 47-58.

Mercklé P. (2011), *Sociologie des réseaux sociaux*, La Découverte, coll. Repères.

Nahapiet, J. and S. Ghoshal (1998), Social Capital, Intellectual Capital, and the Organizational Advantage, *Academy of Management Review*, Vol. 23 2, pp 242-66.

Ndione B. (2007), *Territoires urbains et réseaux sociaux : les processus de migration*

internationale dans les quartiers de la ville sénégalaise de Kaolack, Atelier sur les Migrations Africaines « Comprendre les dynamiques des migrations sur le continent » 18 – 21 septembre 2007, Accra, Ghana.

Ndione B. et R. Lalou (2005), « Stratégies migratoires et recompositions des solidarités dans un contexte de crise. L'exemple du Sénégal Urbain » Vignikin K. and Vimard P. (ed.), *Familles au Nord, Familles au Sud*, Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve.

Ngoa, T.H. & S. E. Niyonsaga (2012), Accès au crédit bancaire et survie des PME camerounaises : rôle du capital social, Trust Africa, CRDI. Yaoundé, Cameroun 24 pages.

Nkakleu R., T. Levy-Tadjine (2005), La singularité de l'entrepreneuriat des migrants en France. *Revue Congolaise de Gestion*, pp.3-29.

Ouattara I. (1995), « Management et culture, les fondements de la nécessité d'une adaptation ». *Revue Humanisme et Entreprises*, cahier du centre d'Etude et Recherches, n°213.

PIGUET, E. (1999), Les migrations créatrices. L'entrepreneuriat des étrangers en Suisse. L'Harmattan.

Ratha D., W. Shaw (2007), South-South Migration and Remittances, Development Prospects Group, World Bank, Washington, D.C., January.

Rouch J. (1956), Migrations au Ghana (Gold Coast). Enquête 1953-1955, *Journal des Africanistes*, vol. 26, n° 1, pp. 33-196.

Skinner, E. (1965), Labor migration among the Moshi of Upper Volta. In *Urbanization and migration in West Africa*, ed. Hilda Kuper. University of California Press.

Traore S., (2001), "Migration et insertion socio-économique dans les villes en Afrique de l'Ouest", *Etudes et travaux du Cerpod* n° 16, octobre 2001.

Verstraete, T. (2000), «L'entrepreneuriat. Un phénomène aux multiples formes d'expression» dans Verstraete T. (ed) *Histoire d'entreprendre. Les réalités de l'entrepreneuriat*. Editions EMS.

Wagbou M. (2008), "Gouvernance of Migration in Senegal : Role of Government in Formulating Migration Policies". In *International Migration and National Development in sub-saharan Africa*, ed. By Adepoju, van Naerssen and Zoomers. Boston: Brill.

Warnier, J.-P. (1995), *L'esprit d'entreprise au Cameroun*. Karthala. NKAKLEU R. (2002) «Les facteurs de contingence de délégation dans les PME camerounaises », Actes, 6^{ème} congrès international francophone sur la PME. HEC, Montréal, octobre.

Annexe :

Tableau : Corrélations des variables explicatives

	assdevben	orginben	Ethnie	Cre_esp	accprvilg	Nbre_fs	Tx_inter et	Cre_mses	ancinstnig	primaire	Sans niv
assdevben	1										
orginben	0,053	1									
Ethnie	-0,010	0,106*	1								
Cre_esp	0,013	0,017	0,053	1							
accprvilg	-0,028	-0,300**	-0,033	0,050	1						
Nbre_fs	0,039	0,052	-0,003	-0,072	-0,006	1					
Tx_interet	-0,056	-0,023	0,039	-0,145**	0,013	0,063	1				
Cre_mses	0,065	0,082	-0,057	0,472	0,008	-0,068	-0,091	1			
ancinstnig	0,032	0,000	-0,038	-0,118**	-0,226	0,040	0,015	0,034	1		
primaire	0,050	-0,032	-0,017	0,012	-0,023	0,057	-0,032	0,005	0,116	1	
Sans niv	-0,057	0,029	-0,165**	-0,054	0,010	-0,060	-0,042	0,002	-0,051	-0,651	1

*=significatif à 5 % ** = significatif à 1